

recevoir, et la paternelle indulgence que vous mettes! à les lire. Celle dont vous avez bien voulu m'honorer le 20 mai m'est parvenue le 24 très-exactement. J'ai pensé que malgré cette diligence, elle pouvait avoir été ouverte, la partie supérieure du cachet qui renferme la devise modeste que vous avez adoptée était absolument effacée, mais en y réfléchissant mieux, je pense qu'en cachetant vous avez négligé d'appuyer sur cette partie, et que la poste est innocente. Puisque vous préférez la cire au pain azyme, il serait bon de bien faire l'empreinte afin de lever toute incertitude sur la fidélité de la transmission ; car, quoique assurément rien dans nos lettres ne me paraisse devoir en empêcher l'arrivée, on n'aime point que des regards indiscrets viennent se jeter dans une correspondance qui tire tous ses charmes de l'intimité du commerce et de la liberté des idées. Au reste, jusqu'à ce moment, nous n'avons pas à nous plaindre. Je reçois une assez grande quantité de lettres de différentes villes, et je n'ai pas encore acquis la certitude qu'aucune ait été ouverte. Il est vrai que je m'observe beaucoup en écrivant, et en touchant certaines matières ; j'invite mes correspondants à faire de même, et cette gêne, cette privation de dire tout ce qu'on pense, cette réduction d'idées (s'il est permis d'employer ce terme), est encore préférable au désagrément de se trouver compromis sans l'avoirmérité,

Iieynière, fermier général, administrateur général des postes, membre de l'Académie de peinture et de sculpture, mort à Paris en 1793, fort connu par sa splendide collection d'objets d'art et de livres, vendue à Paris en 1797, et d'une demoiselle de Jarente.

Nous donnerons d'autres notes explicatives à mesure qu'elles nous paraîtront nécessaires, ou à la fin de ces lettres.

Cette première Lettre et quelques autres qui sont fort longues, sont écrites d'une écriture tellement fine et les lignes sont si serrées, qu'il a fallu une loupe et beaucoup de patience pour en déchiffrer le contenu. Ce fait expliquera la présence de quelques phrases tronquées qui n'ont pas pu être lues malgré des efforts persévérants. Nous en avons aussi supprimé les passages qui, sans intérêt pour le public, auraient pu trahir des confidences intimes. Ajoutons que Gvimod se servait d'un affreux papier et d'une encre très-blanche ce qui augmentait encore les difficultés.